

Recherches sociographiques



Les transferts linguistiques au foyer

Charles Castonguay

Volume 17, numéro 3, 1976

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/055725ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/055725ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Résumé de l'article

Le transfert linguistique au foyer

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cette note

Castonguay, C. (1976). Les transferts linguistiques au foyer. *Recherches sociographiques*, 17(3), 341–351. <https://doi.org/10.7202/055725ar>

LES TRANSFERTS LINGUISTIQUES AU FOYER

L'analyse du phénomène des transferts linguistiques effectués au foyer est essentielle pour la compréhension de la situation linguistique canadienne. En cherchant à quelle période de la vie et pour quelles raisons s'accomplissent la plus grande partie de ces transferts, nous mettrons en évidence l'importance et la signification de la variation de ces transferts par groupe d'âges pour la description géolinguistique du Canada. Nous formulerons d'abord un modèle théorique du phénomène de transfert linguistique au foyer, puis nous le mettrons à l'essai à l'aide des données linguistiques des recensements finlandais et canadiens.

Le foyer est en général le lieu d'activité linguistique le plus intime de l'individu, hormis ses activités solitaires et semi-conscientes de réflexion, de rêve, ou d'écriture. Né dans une famille où l'on pratique de préférence une langue donnée, l'individu acquiert le plus souvent cette langue comme langue maternelle et, normalement, la conserve comme sa langue première de communication familiale pour le reste de sa vie.

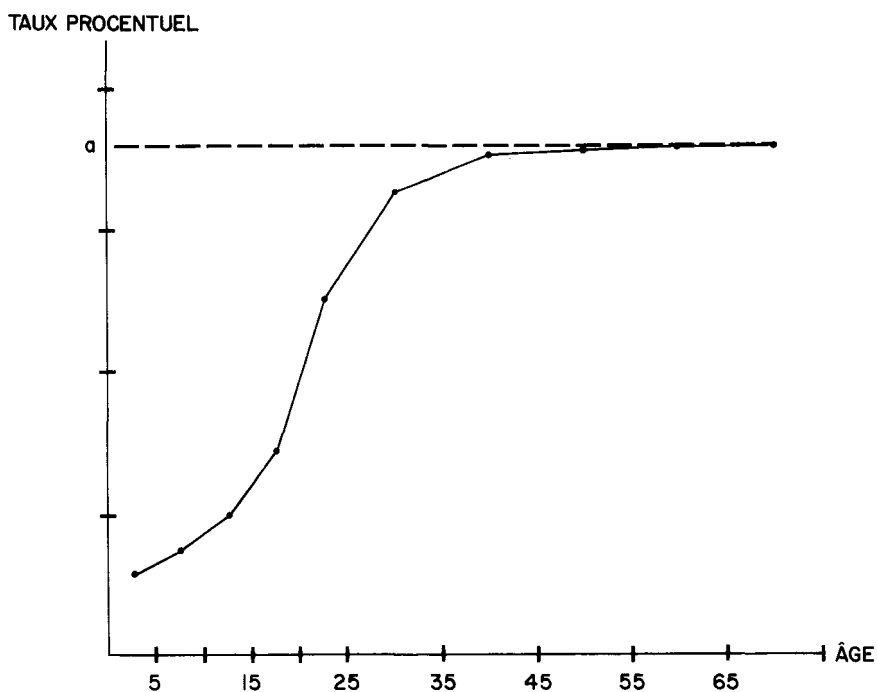
La langue maternelle est un élément fondamental de l'identité individuelle et, si la pratique linguistique de la société environnante n'entre pas en conflit avec celle du milieu familial, il y a peu de raison pour l'individu de refuser cet élément de son identité première et d'adopter une autre langue comme langue d'usage au foyer. Même dans une société où s'utilisent couramment plus d'une langue, la langue maternelle demeurera généralement la langue pratiquée le plus souvent à la maison, au moins dans la jeunesse, puisque d'ordinaire la pratique linguistique des parents dominera dans le foyer paternel.

L'occasion d'une mise en question profonde de la langue d'usage intime de l'individu pourrait cependant survenir pendant la période de transition de l'enfance et de l'adolescence au monde adulte, si l'individu doit se plonger quotidiennement dans un milieu de travail où domine une autre langue, ou s'il choisit de former un nouveau foyer avec un partenaire d'origine linguistique autre que la sienne. Si l'individu conserve sa langue maternelle comme langue principale au foyer pendant cette période cruciale de la vie où se raccordent la pratique linguistique familiale dépendante de la jeunesse avec celle, autonome, de l'âge mûr, cette pratique linguistique intime restera désormais fixée, sauf bouleversement imprévu, jusqu'à sa mort.

Selon ce modèle de la dynamique des transferts linguistiques au foyer, les transferts seraient rares avant l'âge de quinze ans, les plus fréquents entre dix-huit et trente ans, puis de nouveau très rares après trente-cinq ou

quarante ans. Ces points de repère précis permettent une représentation graphique de notre modèle, qui s'apparente pour l'essentiel à celle d'une fonction classique de répartition cumulative des probabilités. (Graphique 1.) Puisqu'une présentation procentuelle des transferts fait le mieux ressortir la tendance des données par groupe d'âges, dans nos tableaux et illustrations nous ne considérons que les taux procentuels de transfert d'une langue à l'autre, obtenus en reportant le nombre des transferts sur la population totale de langue maternelle en question.

GRAPHIQUE 1



Répartition théorique des transferts linguistiques au foyer par groupe d'âges.

Le point initial très bas de notre première figure reflète le peu de fréquence des transferts en bas âge. Son inflexion vers le haut, à partir de l'adolescence, signale l'accélération du rythme des transferts pendant le passage de l'enfance à l'âge mûr. Son plafonnement progressif après l'âge de trente-cinq ans répond, enfin, à la quasi cessation des transferts chez la population adulte d'âge avancé. Quelle que soit la pression d'une autre langue dominante régionale sur une langue maternelle donnée, notre analyse précédente veut que la structure des transferts par groupe d'âges se conforme toujours, pour l'essentiel, au graphique 1. Une situation régionale

particulière se traduira uniquement par une différence d'échelle et non de structure dans la fréquence des transferts.

L'ordonnée (a) de l'asymptote horizontale vers laquelle tend le taux des transferts après le cap des trente-cinq ans serait un indice très approprié de la force d'attraction d'une langue sur l'autre : inversement, son complément procentuel (1 - a) pourrait servir à mesurer le degré de rétention de la langue maternelle donnée. L'on ne saurait décrire adéquatement le résultat de l'attraction d'une langue sur une langue maternelle donnée sans préciser le taux des transferts à la langue dominante chez la population adulte de trente-cinq ans ou plus, puisque ce n'est qu'après cet âge qu'on peut supposer que cette attraction a laissé sa pleine empreinte sur le groupe de langue maternelle en question.

Une étude des transferts nets chez la minorité suédoise en Finlande apporte déjà une première confirmation du modèle théorique.¹ Les recensements de la Finlande de 1950 et 1960 comprenaient une question sur la « langue principale » des répondants. De Vries a trouvé la fréquence la plus élevée des transferts nets du suédois au finlandais parmi la cohorte qui, âgée de dix à dix-neuf ans en 1950, passa à la catégorie des vingt à vingt-neuf ans en 1960.

Les pertes nettes des cohortes plus jeunes et plus âgées, pendant cette décennie, se conformèrent aussi, pour l'essentiel, à notre modèle. En particulier, de Vries a observé très peu de transferts nets après l'âge de trente-cinq ans et un nombre négligeable de transferts après quarante-cinq ans. Il en a conclu que les facteurs qui influent le plus sur ces transferts doivent agir sur l'individu entre les âges de dix à vingt-neuf ans, signalant tout spécialement l'éducation secondaire et universitaire, l'entrée sur le marché du travail, et le mariage.

Notre modèle propose pour la langue principale au foyer une période critique légèrement plus avancée, soit de quinze à trente-quatre ans, mais qui concorde néanmoins très bien avec celle identifiée par de Vries, qui s'étend de dix à vingt-neuf ans. Puisque le foyer est le lieu de communication communautaire le plus intime de l'individu et puisque les causes d'un transfert linguistique se trouvent en partie à l'extérieur du foyer, dans la société ambiante, un léger décalage de quelque cinq ans paraît normal entre l'adoption d'une nouvelle langue comme langue principale (générale), et son utilisation effective comme langue préférée au foyer, dernier bastion de la langue maternelle.

La méthode employée par de Vries pour mesurer les transferts de langue principale en Finlande s'appuie sur certaines hypothèses concernant le bilan migratoire décennal, et notamment sur sa composition linguistique. Ce qui rend problématique l'application de cette technique au Canada car la composition linguistique de la migration interprovinciale et de l'émigration canadienne est difficile à préciser et peut différer sensiblement de l'importance numérique relative des divers groupes linguistiques en jeu, suivant

1. JOHN DE VRIES, « Net Effects of Language shift in Finland, 1951-1960 : a Demographic Analysis », *Acta Sociologica*, XVII, juin 1974, pp. 140-149.

l'offre et la demande régionales pour les catégories d'emploi particulières à chacun de ces groupes.

Les données du recensement canadien de 1971 se prêtent à une méthode de vérification du modèle théorique à la fois plus directe et relativement indépendante de la variable migratoire. La question sur la langue maternelle, posée à chaque recensement canadien depuis 1921, détermine en général la langue principale parlée à la maison par le répondant dans son enfance; celle sur la « langue d'usage », posée pour la première fois au recensement de 1971, détermine la langue principale parlée à la maison par le répondant à l'époque du recensement. La comparaison par groupe d'âges de ces renseignements pour une langue maternelle et une langue d'usage données devrait produire une répartition des taux de transfert semblable à celle du graphique 1.

TABLEAU 1

Répartition par groupe d'âge des taux procentuels de transfert du français, langue maternelle, à l'anglais, langue d'usage, quelques provinces, recensement de 1971.³

GRUPE D'ÂGES	NOUVEAU BRUNSWICK	ONTARIO	MANITOBA	ALBERTA
0-4	2,7	8,3	18,9	26,8
5-9	3,4	12,7	22,6	32,4
10-14	3,9	15,7	26,1	36,6
15-19	4,7	20,1	30,5	43,4
20-24	9,3	31,2	45,0	57,8
25-34	11,3	35,6	46,6	65,7
35-44	11,8	38,1	44,7	64,1
45-54	12,0	35,9	41,3	58,8
55-64	9,4	31,5	34,2	53,4
65 et plus	6,2	26,1	22,4	41,5

SOURCE : Statistique Canada, *op. cit.*

Nous ne nous pencherons que sur les transferts du français à l'anglais et de l'anglais au français, pour quelques régions canadiennes choisies. Puisque le nombre de transferts de l'anglais ou d'une tierce langue au français est insignifiant dans les provinces autres que le Québec, la répartition des transferts du français à l'anglais dans ces provinces peut s'obtenir simplement à partir de leur population totale de langue maternelle française, et leur population totale de langue d'usage française, recoupées par groupe d'âges.² Pour le Québec, le chassé-croisé des transferts entre le français, l'anglais et les autres langues rend obligatoire, pour y voir clair, des tableaux recoupés selon la langue maternelle, la langue d'usage et l'âge, obtenus sur demande spéciale auprès de Statistique Canada.

2. Statistique Canada, *Recensement du Canada, 1971*, bulletin 1.4-5 : *Langue par groupe d'âge*, Ottawa, janvier 1974.

3. Les taux de transfert dans ce tableau sont obtenus en divisant la différence entre la population totale de langue maternelle française et la population donnant le français comme langue d'usage, par la population totale de langue maternelle française.

TABLEAU 2

*Répartition par groupe d'âges des transferts du français à l'anglais
au foyer, quelques régions du Québec, recensement de 1971.⁴*
(en pourcentages)

GRUPE D'ÂGES	RÉGIONS MÉTROP. DE MONTRÉAL	OUTAOUAIS ⁵	CANTONS DE L'EST ⁵	DIVISION DE QUÉBEC
0-14	1,4	1,7	0,8	0,6
15-19	1,7	1,7	1,0	0,9
20-24	2,7	3,6	1,7	0,9
25-34	3,2	4,4	1,7	0,9
35-44	3,3	4,1	2,0	1,0
45-64	3,5	4,5	2,5	1,0
65 et plus	2,5	3,1	2,1	0,8

SOURCE : Statistique Canada, demande spéciale.

TABLEAU 3

*Répartition par groupe d'âges des transferts de l'anglais au français au foyer,
quelques régions du Québec, recensement de 1971.⁶*
(en pourcentages)

GRUPE D'ÂGES	RÉGION MÉTROP. DE MONTRÉAL	OUTAOUAIS	CANTONS DE L'EST	DIVISION DE QUÉBEC
0-14	3,0	4,4	4,6	18,8
15-19	3,3	5,2	4,6	21,5
20-24	5,1	8,6	9,6	35,7
25-34	6,1	10,2	13,3	42,6
35-44	5,6	8,6	9,1	40,9
45-64	4,5	5,3	5,7	33,6
65 et plus	4,0	3,6	3,2	22,0

SOURCE : Statistique Canada, demande spéciale.

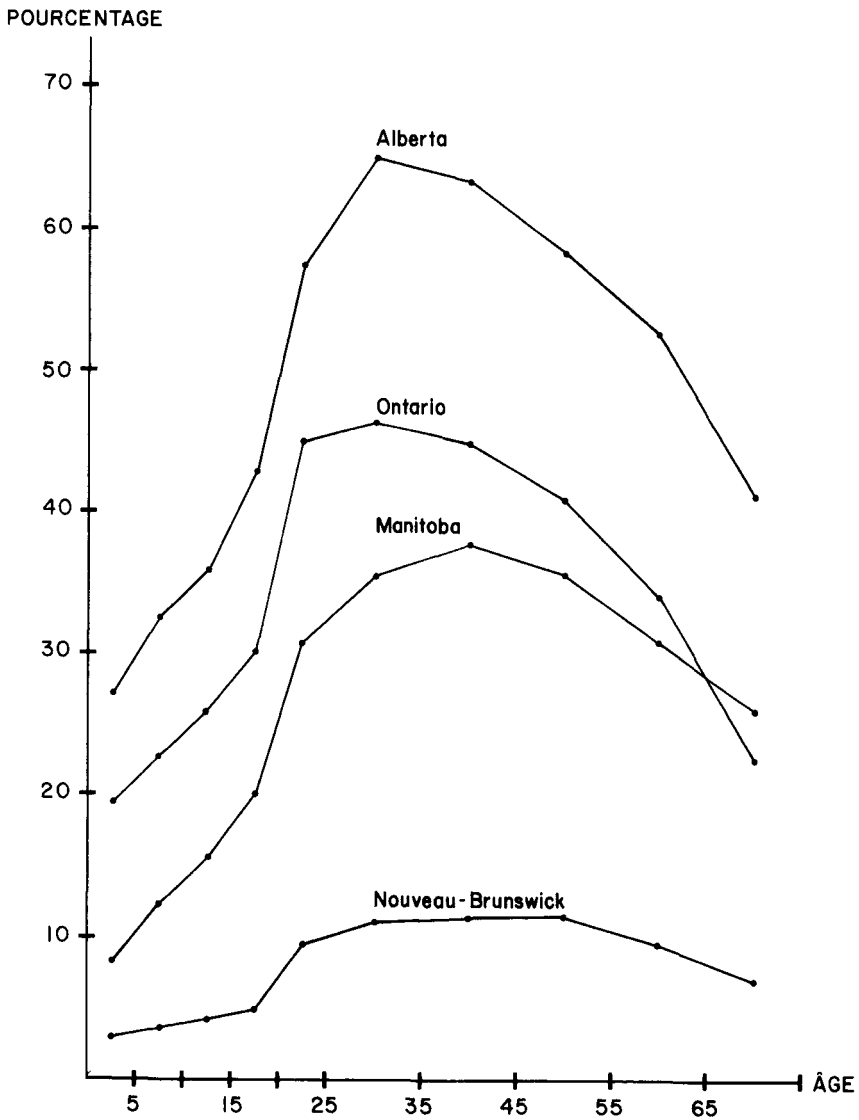
Toutes les répartitions observées des taux de transfert du français à l'anglais ou de l'anglais au français se conforment dans leur partie initiale au modèle proposé. (Tableaux 1 à 3, graphique 2). Mais quelles que soient la région ou les langues examinées, ces répartitions exigent une reconsidération du modèle théorique ou plutôt de son illustration par le graphique 1 car elles présentent toutes, à partir du groupe d'âges de trente-cinq à quarante-quatre ans, une partie terminale non pas approximativement horizontale mais nettement tombante.

4. Les taux de transfert de ce tableau résultent de la division du nombre de personnes donnant le français comme langue maternelle et l'anglais comme langue d'usage, par la population totale de langue maternelle française.

5. La région de l'Outaouais comprend les divisions de recensement d'Argenteuil, Gatineau, Hull, Papineau, Pontiac et Témiscamingue; celle des Cantons de l'Est regroupe les divisions de Brome, Compton, Missisquoi, Richmond, Shefford, Sherbrooke et Stanstead.

6. Ces taux proviennent de calculs semblables à ceux du tableau précédent.

GRAPHIQUE II



Répartition par groupe d'âge des taux de transfert du français à l'anglais au foyer, quelques provinces, 1971.

À première vue, cette diminution des taux de transfert chez les groupes d'âges avancés suggère un renversement des transferts chez les personnes âgées. Mais bien que le rétrécissement des échanges sociaux qui accompagne le vieillissement pourrait favoriser un regain de l'usage de la langue maternelle au foyer, produisant une certaine réduction réelle des transferts chez les personnes âgées, un tel phénomène de retour à la langue maternelle serait assez marginal et ne saurait expliquer pourquoi le taux de transfert chez les trente-cinq à quarante-quatre ans est parfois le double de celui des soixante-cinq ans révolus.

Pour sortir de l'impasse, il suffit de prendre conscience d'une hypothèse cachée dans l'illustration de notre modèle théorique. Si le phénomène des transferts s'estompe vers l'âge de trente ans, puis devient quasi inopérant après quarante ans, pour obtenir une asymptote horizontale limitant le taux de transfert chez les groupes âgés de plus de trente-cinq ans, comme dans notre graphique 1, il faut supposer que la force d'attraction de la nouvelle langue sur la langue maternelle étudiée soit demeurée constante depuis plusieurs décennies. Or rien ne justifie, *a priori*, une telle hypothèse.

Nous nous trouvons alors devant trois possibilités distinctes : la force d'attraction d'une langue sur l'autre et, par conséquent, les taux de transfert sont soit demeurés stables d'une décennie à l'autre, ou bien ont augmenté, ou bien ont diminué. Pour adapter l'illustration de notre modèle théorique à ces trois hypothèses de base, nous devons alors choisir un groupe d'âges particulier comme *groupe-repère* pour indiquer le taux de transfert et la force d'attraction d'une langue sur l'autre, à une époque donnée.

Notre analyse et les observations de de Vries nous invitent à nous servir à cette fin du groupe des trente-cinq à quarante-quatre ans. Parmi les groupes qui portent la pleine empreinte de l'attraction d'une langue sur l'autre, ce groupe a traversé le plus récemment la période de la vie où un transfert est le plus probable et offre donc le témoignage le plus actuel quant à l'ampleur de cette attraction à une époque précise. Nous choisirons alors comme groupe-repère, pour chaque recensement, le groupe âgé de trente-cinq à quarante-quatre ans au moment de ce recensement.

Le groupe âgé de trente-cinq à quarante-quatre ans en 1971 nous servira donc de groupe-repère pour 1971. Puisque la cohorte des trente-cinq à quarante-quatre ans de 1961 est âgée de quarante-cinq à cinquante-quatre ans en 1971, ce groupe des quarante-cinq à cinquante-quatre ans en 1971 pourra servir de groupe-repère pour 1961. De même, les cinquante-cinq à soixante-quatre ans de 1971 constitueront le groupe-repère pour 1951, et les soixante-cinq ans et plus de 1971 correspondront à peu près au groupe-repère de 1941. À partir des données pour les groupes d'âges avancés du seul recensement de 1971, nous pouvons ainsi remonter jusqu'à un certain point dans le passé et obtenir une indication approximative des forces d'attraction et des taux de transfert opérant au moment de recensements antérieurs.

Nous percevons alors la partie terminale d'une répartition des taux de transfert, observée à un moment donné, comme le lieu approximatif d'une série de points culminants situés sur une famille de répartitions, antérieures, dans le temps, à celle-là. On peut traduire cette technique d'analyse sur un

graphique, en traçant, à partir du taux de transfert du groupe-repère de chaque décennie de 1941 à 1971, une partie initiale imaginaire mais plausible d'une courbe de répartition des transferts appropriée à chacun de ces taux maximaux.

Le graphique 3 éclaire de cette façon la répartition des taux de transfert du français à l'anglais en Alberta présentée au tableau 1 et sur le graphique 2. La courbe la plus basse sur le graphique 3 retrace une répartition vraisemblable des transferts culminant au taux de transfert du groupe-repère de 1941, soit les adultes âgés de soixante-cinq ans et plus en 1971. La deuxième courbe du bas retrace, de même, une répartition appropriée au groupe-repère de 1951, soit les cinquante-cinq à soixante-quatre ans. La troisième du bas illustre approximativement la force d'attraction de l'anglais agissant vers 1961, principale cause du taux de transfert observé chez les quarante-cinq à cinquante-quatre ans en 1971. Enfin la quatrième courbe, la plus haute, culmine au taux de transfert du groupe-repère de 1971, soit les trente-cinq à quarante-quatre ans.

On obtient ainsi l'explication la plus plausible de la baisse des taux de transfert observée dans la partie terminale des répartitions de 1971 : toutes les répartitions relevées dans les tableaux 1 à 3 témoignent d'une augmentation régulière dans la force d'attraction d'une langue sur l'autre au cours des trois dernières décennies. Le modèle théorique et les études de de Vries établissent que toute la dynamique des transferts s'opère entre la naissance et l'âge de quarante-cinq ans et la reconnaissance de ce seul fait nous a conduit à une compréhension entière des données de 1971 et de leur signification pour l'avenir.

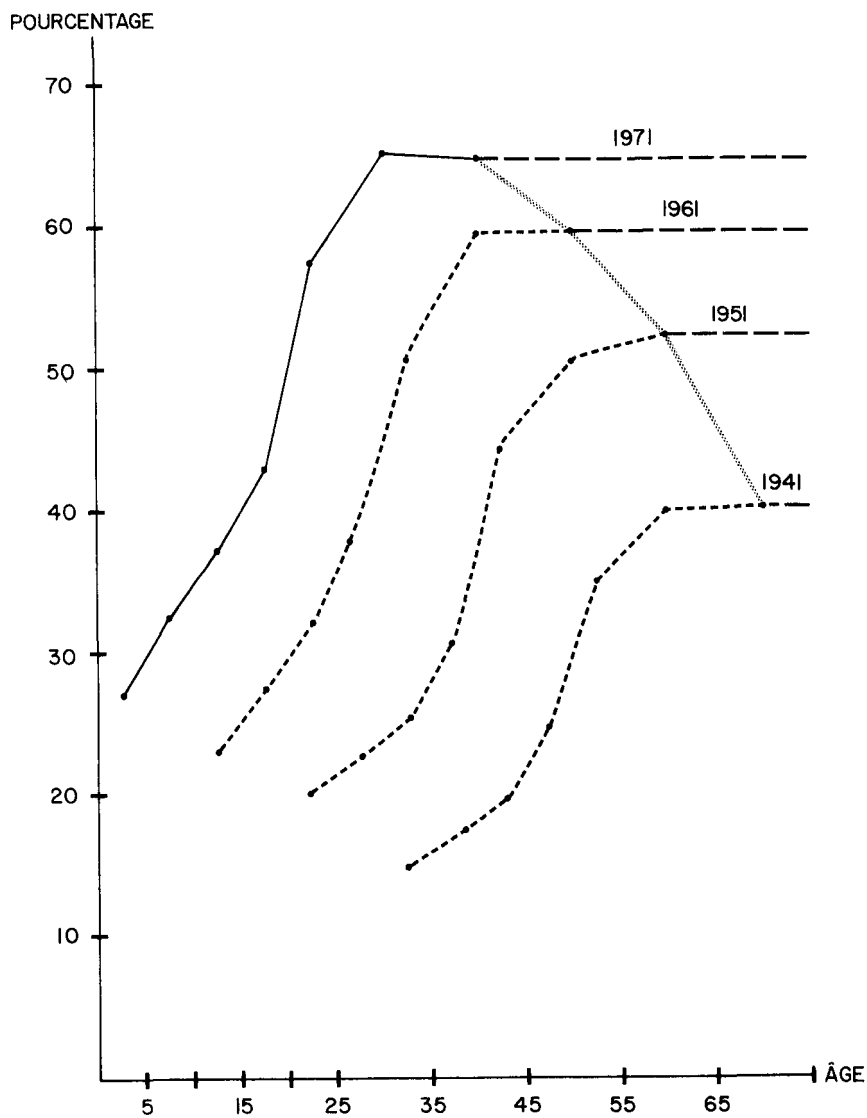
Le redressement observé des courbes de répartition des transferts d'une décennie à l'autre démontre donc une accélération dans le rythme des transferts linguistiques. Dans le cas de minorités relativement autonomes, qui ne reçoivent plus une proportion importante de nouvelles recrues, telles les minorités françaises à l'extérieur du Québec et la minorité anglaise de la région de la capitale québécoise, on peut offrir une raison quasi mathématique à cette polarisation linguistique croissante.

Dans les études géolinguistiques, c'est un lieu commun que d'observer que plus une minorité compte pour une proportion importante d'une population régionale donnée, moins elle s'assimile à la majorité locale. Cette loi empirique qui, à première vue, est de nature tout à fait statique, n'admet pas moins un corollaire des plus pertinents à l'explication du rythme croissant des transferts d'une génération à l'autre.

Si une certaine fréquence de transferts linguistiques, aussi faible soit-elle, freine la croissance démographique normale de la minorité régionale et augmente d'autant la croissance de la majorité, il va de soi qu'à la prochaine décennie, la minorité se retrouvera proportionnellement plus minoritaire qu'avant. Et alors, selon notre loi empirique, la force d'attraction linguistique de la majorité sur la minorité sera accrue.

De cette façon, de génération en génération, la disproportion entre la majorité et la minorité s'accusera de plus en plus. Notre loi empirique admet ainsi comme corollaire dynamique que l'accroissement du taux des trans-

GRAPHIQUE III



Évolution approximative de la répartition des taux de transfert du français à l'anglais en Alberta, de 1941 à 1971.

ferts de la minorité à la majorité à la fois nourrit ce mouvement de minorisation et s'y alimente. Quand la minorité ne bénéficie pas d'un taux de natalité avantageux ou d'apports migratoires importants, la force d'attraction grandissante due au poids démographique croissant de la majorité ne peut qu'accélérer sensiblement la fréquence des transferts de la minorité à la majorité.

Cette accélération contemporaine des transferts prend sûrement appui, aussi, sur les multiples transformations récentes qui résultent en un décloisonnement toujours plus grand de notre société, soit par exemple l'urbanisation, la mobilité croissante des individus, les omniprésents *mass media* et la nouvelle ouverture religieuse. Ces facteurs sociologiques expliqueraient à eux seuls l'augmentation du rythme des transferts dans des régions où la distinction entre majorité et minorité n'est pas claire et où, de ce fait, la loi empirique géolinguistique et son corollaire dégagés ci-haut s'appliquent mal. Ce serait le cas, par exemple, pour les régions de Montréal, de l'Outaouais et des Cantons de l'est, où le groupe français domine démographiquement mais où le groupe anglais domine économiquement, et pour lesquelles régions les données révèlent une croissance du taux des transferts à la fois de l'anglais au français et du français à l'anglais. (Tableaux 2 et 3.)

Des arguments de nature à la fois géolinguistique et sociologique ne manquent donc pas pour appuyer la conclusion que le rythme des transferts linguistiques au foyer s'accélère dans le Canada contemporain. Or, jusqu'à ce que soit posée, au recensement de 1971, la question sur la langue d'usage au foyer, l'étude de l'évolution des transferts linguistiques à partir des données des recensements canadiens se fondait habituellement sur la comparaison, d'un recensement à l'autre, des données sur l'origine ethnique et sur la langue maternelle; et cette méthode d'analyse conduit à un résultat diamétralement opposé au nôtre.

En suivant d'un recensement à l'autre la proportion de Canadiens d'origine ethnique française qui se sont déclarés de langue maternelle anglaise, on constate que le rythme d'anglicisation des Canadiens français en général, et des minorités françaises à l'extérieur du Québec tout particulièrement, semble avoir ralenti très sensiblement durant la décennie de 1961 à 1971.⁷ Mais la piètre sûreté des données sur l'origine ethnique affaiblit considérablement les analyses de ce genre et bon nombre d'observations sur le terrain démentent ce ralentissement apparent.

L'évolution des transferts linguistiques observée d'après notre technique d'analyse nouvelle, partant de la langue maternelle et de la langue d'usage, concorde mieux avec l'évaluation généralement acceptée de la situation linguistique contemporaine. Il ne reste pas moins à résoudre la contradiction entre les résultats obtenus suivant les deux utilisations différentes des données des recensements, mais un examen critique de la

7. Jacques HENRIPIN, *L'immigration et le déséquilibre linguistique*, Ottawa, Ministère de la main-d'œuvre et de l'immigration, 1974, p. 42. Richard ARÈS, *Les positions ethniques, linguistiques et religieuses des Canadiens français à la suite du recensement de 1971*, Montréal, Bellarmin, 1975, chap. XIII.

méthode d'analyse traditionnelle fondée sur l'origine ethnique déborderait le cadre du présent texte.

Notons seulement que la technique d'analyse mise au point ci-haut se rapproche de très près de celle proposée par Ryder,⁸ bien que partant de données assez différentes. Si les questions sur la langue maternelle et la langue d'usage au foyer sont de nouveau posées au prochain recensement, il sera des plus intéressant de comparer les nouvelles courbes de répartition des transferts établies pour 1981 avec celles présentement observables à partir des données de 1971, pour une meilleure connaissance de la réalité linguistique canadienne.

Charles CASTONGUAY

*Département de mathématiques,
Université d'Ottawa.*

8. Norman RYDER, « The Interpretation of Origin Statistics », *Canadian Journal of Economics and Political Science*, XXI, octobre 1955, pp. 466-479.